

ŒUVRES COMPLÈTES
DE MARCEL PAGNOL

IO

Œuvres
complètes
de Marcel
Pagnol

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Illustrations de
Boncompain, Mühl et Palayer

Aux éditions du Club
de l'Honnête Homme

1977

© Club de l'Honnête Homme, 1977.

Pirouettes
Le Premier Amour
Le Secret
du Masque de Fer

Pirouettes

roman

*A Charles Fasquelle,
Affectueusement.
Son ami M.P.
1932*

Préface

1932

Au temps où *Fortunio* était la gloire littéraire de Marseille — ce n'est pas d'hier, hélas ! — j'avais sur mes épaules de lourdes responsabilités : j'étais directeur, secrétaire de la rédaction, rédacteur principal, metteur en pages et chef des colleurs de bandes nocturnes.

La plus délicate de ces fonctions, c'était celle du metteur en pages, car on ne savait jamais de quels articles serait composé le numéro. Ou plutôt, si, on le savait très bien, puisque la chose était discutée en grand conseil longtemps à l'avance ; là, chacun exigeait trois pages, six pages, dix pages, pour dire *ce qu'il avait à dire*. Mais à l'imprimerie, c'était une autre histoire.

Arno-Charles Brun avait réclamé cinq pages pour un conte de Noël : il se présentait, l'air spirituel, la mine fleurie et il me débitait de plausibles excuses inventées aisément par sa paresse ingénieuse et, à mes reproches insultants, il répondait d'un air affable par des calembours prémédités.

Derrière lui venait Gaston Mouren ; je l'attendais comme le Messie, car il m'apportait sans aucun doute son *Étude sur le mouvement symboliste de la fin du XIX^e siècle*. Mais, comme je lui tendais la main, il n'y déposait que la sienne. Puis, me montrant le bout de ses doigts, ronds et rouges comme des abcès, il m'expliquait son impuissance littéraire momentanée par l'abus des leçons de violoncelle et m'invitait à venir chez lui, pour entendre un « Minuetto » qu'il avait appris à mon intention.

Alors, j'allais chercher Ballard, homme énergique, homme habile et toujours prêt à maîtriser les situations désespérées et nous mettions en commun toute notre ingéniosité.

Plus d'une fois, nous avons réussi à cerner Marcel Gras sur un trottoir, et là, nous faisons appel à son cœur, à son amitié, à son amour pour les Lettres ; quand il était dans un jour de dépression nerveuse, je le terrorisais en me donnant à moi-même ma démission définitive et, sur-le-champ, Ballard l'hypnotisait. Alors, Marcel Gras, sur une table de café, consentait à me dicter un de ses poèmes, qu'il savait par cœur, mais qu'il n'écrivait jamais. Il fallait ensuite mettre une sentinelle à l'imprimerie jusqu'à l'impression du numéro, car Marcel Gras rôdait dans le quartier et tentait, par des raids audacieux, ou sous prétexte de corriger les épreuves, de rentrer en possession de son œuvre, pour empêcher une publication *prématurée*.

Mais lorsque Marcel Gras n'était pas déprimé, il n'y avait plus rien à faire ; alors Ballard, d'une encre imprudente, fabriquait une interview sensationnelle et prêtait des propos hardis à quelque gloire littéraire qui se trouvait à ce moment en Indo-Chine ou à Tahiti. Ou encore, inventant un « Correspondant parisien », je faisais pour nos lecteurs le compte rendu détaillé d'une répétition générale que je n'avais jamais vue... Il y a ainsi, dans les premiers numéros de *Fortunio*, toute une série d'impostures qui donnent beaucoup de charme à la collection.

Cependant, ces expédients de la dernière heure n'étaient pas une solution stable. D'autant que notre imprimeur, fallacieux comme tous ses confrères, mettait à profit notre désarroi et prétendait, par notre retard de vingt-quatre heures, justifier son propre retard d'une semaine ou de quinze jours.

Nous eûmes alors une idée : il fallait publier un roman, tout simplement ; un roman bouche-trou, dont les pages remplaceraient les articles des auteurs défaillants, comme les caisses à savon remplaçaient déjà, dans nos bureaux, les fauteuils de cuir ; ce serait *l'élément élastique de la revue*. Et pour être sûr qu'il fût écrit, je décidai de l'écrire moi-même, car je me fiais entièrement à ma parole. J'avais tort. Ce roman, qui s'appelait alors *Le Mariage de Peluque* et qui est, aujourd'hui, *Pirouettes*, je l'ai composé au marbre de l'imprimerie, sur le papier rugueux qui sert à tirer les épreuves et mon rêve, qui était d'avoir au moins trente pages d'avance, ne fut jamais réalisé...